

L'apparition du second centre culturel slavo-roumain, celui de *Putna* (1470), fut évidemment le résultat d'un acte de la volonté princière, donc un acte d'État.

L'étude entreprise par *Emile Turdeanu*¹⁹, au sujet des manuscrits de l'époque d'*Étienne le Grand* — dont le but immédiat, souligné par l'auteur, fut de tracer le fil conducteur de la civilisation pendant le règne de ce grand voïvode — a déjà souligné les rapports de la civilisation slavo-moldave dans ses manifestations graphiques, avec les périodes politiques que l'on distingue dans le règne de ce prince.

L'apparition des premiers manuscrits qui eut lieu à peine vers la fin de la première période de son règne (1457—1471), période pendant laquelle le voïvode a dû étouffer la résistance des grands féodaux pour donner à la Moldavie une nouvelle base politique, prouve non seulement que l'activité littéraire slavo-roumaine n'était pas indépendante de la vie de l'État, mais qu'elle représentait quelque chose de plus, car ce n'était pas là seulement une activité théologique, même dans ses œuvres liturgique, mais également une réalisation politique.

En effet, deux des premiers manuscrits exécutés au temps d'*Étienne le Grand*, à savoir les deux manuscrits des *Actes des Apôtres* de 1463 — qui se trouvent aujourd'hui à *Moscou* et au monastère de *Chilandar* — et qui sont les premiers produits des ateliers des copistes moldaves postérieurs à l'an 1456 — avaient été commandés par le prince et étaient destinés à des monastères du Mont Athos. Ils étaient donc destinés — étant donné que l'on ne saurait expliquer autrement la précipitation du prince qui se préoccupa de ce don avant même d'avoir fondé le monastère de *Putna* ou d'avoir doté d'autres monastères moldaves de semblables trésors — à marquer dans le monde orthodoxe, là où la Moldavie était présente par les dons d'*Alexandre le Bon*, l'apparition en Moldavie d'un nouveau règne, illustre, riche et par conséquent puissant.

Le second acte qui témoigne de l'intérêt d'*Étienne* pour la culture slavo-roumaine, fut de doter sa fondation de *Putna* d'un nouveau centre de littérature slavo-roumaine. Dans ce but, on y transféra de *Neamtz* les moines *Casian* (Cassien), *Joanichie* (Joannice) et *Nicodim* (Nicodème), qui y créèrent bientôt de nouveaux disciples.

Ce fait, ainsi que la commande de manuscrits slaves²⁰ faite au monastère de *Zographou* afin d'en doter le fonds bibliographiques moldave, prouve qu'à l'époque d'*Étienne* l'activité des écoles de copistes correspondait à une question d'État.

A l'absence de tout manuscrit datant des premières années du règne d'*Étienne*, ce qui équivaldrait en principe à l'inactivité littéraire de *Neamtz*, correspond durant les années suivantes, une activité fébrile. Les clients sont

lieu plus tôt dans les monastères valaques, préparées déjà dès le début du XV^e siècle, par l'activité de *Nicodim* (Nicodème); c'est pourquoi nous nous rallions à l'opinion admise par P. P. Panaitescu (*La littérature slavo-roumaine et son importance pour les littératures slaves*, Prague 1928, p. 4), d'autant plus que la dépendance formelle de la littérature slavo-roumaine des modèles médio-bulgares, ne limite pas l'activité de la culture slavo-roumaine à la simple transmission du capital littéraire médio-bulgar.

¹⁹ Cf. « Cercetări literare », IV. (1943), p. 99—240.

²⁰ Cf. *Ibidem* p. 197—199.